suis persuadé, lui dit celui-ci, que pour l'intérêt de son service, Votre Majesté protégera le cardinal contre une cabale de gens sans mérite, qui en veulent plus au ministère qu'au ministre. Sans attaquer directement la reine-mère. Votre Majesté peut se contenter d'éloigner ceux qui lui inspirent des idées contraires à votre volonté et tout ira bien ensuite. »

Cet expédient plut à Louis. Afin d'être plus libre de l'employer il quitta Paris. Richelieu averti par La Valette en fit autant et alla droit à Versailles où le roi l'attendait avec impatience, car, lorsqu'il le sut arrivé, il montra une grande joie et le reçut ensuite avec tous les témoignages de la plus vive affection. « Il s'enferma aussitôt avec lui dans son cabinet où l'on arrêta tout ce qui se devait faire pour le dehors et le dedans du royaume. »

Là furent prises secrètement les mesures dont l'exécution causa à la Cour, qui s'était toute portée au parti de la reine, sur la nouvelle de la disgrâce de Richelieu, une grande surprise : elle mérita à cette journée le surnom de Journée des Dupes. Ce fut alors qu'on se résolut à faire de nombreuses arrestations, entre autres celles des deux Marillac, le maréchal et le chancelier. On ne toucha pas à la maison de la reine-mère pour cette fois, mais celle de la jeune reine fut moins respectée ; on en chassa plusieurs dames honorées de son affection et qui avaient eu le tort de s'être entremises entre elle et sa belle-mère.

Richelieu n'était pas homme à s'arrêter en si beau chemin, ni la reine-mère, femme à céder devant l'orage. Après plusieurs tentatives de rapprochement entre elle et lui, tentatives inutiles, le roi vit qu'il ne gagnait rien et que les intrigues continuaient de plus belle, menaçant la tranquillité du royaume. Décidé cependant à ne pas se séparer